

Témoignage sur les manifestations et les émeutes contre l'une des « zones mortelles »

Le préambule de « France 24 »

« Plusieurs centaines de personnes ont manifesté dimanche 30 mars 2014 à Maoming, dans le sud de la Chine, pour protester contre un projet d'usine pétrochimique dans la ville. La marche a dégénéré en affrontement avec les forces de l'ordre, tandis que les autorités ont verrouillé toute information liée à ce mouvement de protestation.

Dans cette cité industrielle de la province du Guangdong, qui abrite déjà plusieurs raffineries de la compagnie publique Sinopec, l'implantation annoncée d'une usine de paraxylène (PX), produit chimique fabriqué à partir de pétrole, suscite l'inquiétude des habitants. Ils craignent les conséquences que le nouveau complexe pourrait avoir sur leur santé et sur l'environnement.

La plupart des photos amateurs témoignant de cette fronde contre le projet ont été effacées du réseau social Sina Weibo, où les recherches liées au terme "Maoming" ont rapidement été bloquées. Ces clichés, qui ont néanmoins pu être relayés sur des services de messagerie instantanée, montrent des manifestants brandir des pancartes en opposition au projet, ainsi que les violents affrontements qui ont éclaté avec la police.

Dans [une série de communiqués](#) mis en ligne lundi, le gouvernement local a estimé que la manifestation était "une grave violation de la loi, nuisant sévèrement à l'ordre social", tout en démentant les rumeurs sur Internet qui font état de plusieurs morts au cours de ces violences. La municipalité de Maoming et la filiale locale du groupe Sinopec, qui développe ce projet controversé, n'ont pas répondu aux sollicitations de "France 24".

[D'après l'Agence américaine des substances toxiques et du registre des maladies](#), le paraxylène peut causer des maux de tête, des vertiges et des nausées en cas d'inhalation. Et si certains composants utilisés dans sa fabrication, comme le benzène, sont cancérigènes, les tests effectués sur des animaux ne permettent pas d'établir si le paraxylène augmente réellement le risque de cancer chez l'homme.

En juin 2013, [un article](#) du journal officiel "Le Quotidien du peuple" affirmait que ce produit chimique, utilisé notamment dans la fabrication de bouteilles en plastique, n'était "pas plus cancérigène que le café". Cet éditorial avait été publié à la suite d'une vague de manifestations lancée contre une usine de paraxylène à Kunming, dans le sud-ouest de la Chine. À travers tout le pays, plusieurs projets similaires ont rencontré de farouches oppositions de la part des populations locales ces dernières années.

Notre observatrice, habitante de Maoming qui souhaite rester anonyme, espère d'ailleurs que le mouvement anti-PX dans sa ville connaîtra [la même issue qu'à Dalian](#) (nord-est) en 2011, où la mobilisation des habitants avait poussé les autorités locales à délocaliser un projet d'usine pétrochimique prévu dans la ville. »

Le message de la manifestante

« Avec les raffineries d'éthylène et de pétrole présentes dans notre ville, l'air est déjà très pollué. De nombreux habitants souffrent de rhinite [irritation et inflammation des muqueuses nasales]. Alors comment allons-nous pouvoir vivre avec cette usine supplémentaire, qui doit être implantée à quelques dizaines de kilomètres du centre-ville ?

Hier [dimanche], beaucoup de personnes sont allées protester pacifiquement pour exprimer leur opposition à ce nouveau complexe pétrochimique, mais le cortège a été soudainement attaqué par des officiers de la police militaire. Ils frappaient tout ce qui bougeait, et j'ai vu de nombreux manifestants avec le visage ensanglanté. Certains sont restés dans la rue toute la nuit, ils ont brûlé des voitures de police, démolies des barricades et détruit des feux rouges. J'ai entendu dire qu'il y avait eu des morts, mais on ne sait pas ce qu'il s'est réellement passé.

Aujourd'hui [lundi], il y a eu une nouvelle manifestation organisée par les familles de ceux qui ont été blessés. Ces personnes ne méritaient pas d'être passées à tabac et je suis très déçue par la réaction des autorités, qui ont envoyé des policiers en renfort aujourd'hui. Nous ne voulions pas que les choses prennent une tournure violente, nous souhaitons simplement vivre dans un environnement sain avec un ciel bleu au-dessus de nos têtes. J'espère que le gouvernement local va nous écouter et que pour le bien des habitants de notre ville, il finira par renoncer à ce projet. »
